

CULTURE • ARCHITECTURE

A la Cité U, le pavillon Habib-Bourguiba, tout en sensualité

Le bâtiment a été réalisé par l'agence française Explorations Architecture et l'architecte tunisien Lamine Ben Hibet.

Par Isabelle Regnier

Publié hier à 08h00, mis à jour hier à 09h27 • Lecture 3 min.



Vue extérieure du pavillon Habib-Bourguiba, à la Cité internationale universitaire, à Paris. SALEM MOSTEFAOUI

Drapé d'un voile de lettres arabes en métal, le pavillon Habib-Bourguiba a surgi il y a quelques mois au bord du périphérique parisien, sur le terrain de la Cité internationale universitaire. Réalisé par l'agence française Explorations Architecture et l'architecte tunisien Lamine Ben Hibet, il s'insère entre [la résidence pour chercheurs Julie-Victoire-Daubié](#) (Bruther, 2018) et la future maison de la Chine (Coldefy & Associés et Atelier FCJZ) dont le chantier se déroule à ses pieds (livraison prévue pour 2022). Ces bâtiments sont tous issus de la troisième vague de constructions de cette cité-jardin née au début des années 1920 pour héberger des étudiants du monde entier. Ils ont notamment à charge de former une ceinture acoustique pour le parc qui subit, depuis le début des années 1970, des nuisances sonores du boulevard circulaire.

Deuxième résidence tunisienne de la Cité (la première fut réalisée par Jean Sebag en 1953), le pavillon Habib-Bourguiba rassemble 199 chambres, un salon de thé, un auditorium de 250 places, une salle de lecture et une cuisine collective. Les caractères calligraphiés qui ornent la façade sont l'œuvre conjointe du street-artiste Shoof qui les a dessinés et de la galerie Itinérance qui les a mis en espace. Le concours ayant eu lieu peu après les attentats de 2015, expliquent les architectes, la maîtrise d'ouvrage a souhaité qu'ils ne composent aucun mot afin d'éviter toute forme d'interprétation.

La silhouette du bâtiment, sombre et monolithique malgré ces ornements, évoque un butternut ou un personnage de Barbapapa. C'est l'expression de la structure « bipède » – deux tubes de béton de rayon différent réunis par une façade enveloppante – que la parcelle biscornue dont ils disposaient a inspirée aux architectes.

Grandes baies vitrées

Impossible d'imaginer depuis l'extérieur le secret qu'elle enferme. Pour le découvrir, il faut y pénétrer. Accueillant, lumineux, entièrement ouvert au fond sur un petit jardin niché sous le périphérique, le hall en double hauteur accueille un petit salon de thé qui donne une première idée des qualités de l'architecture du bâtiment. La courbure des murs, des baies vitrées, mais aussi les lignes des meubles dilatent l'espace en lui conférant une qualité extrêmement sensuelle. La crainte que la façade pouvait inspirer a priori d'obstruer la vue depuis l'intérieur est tout de suite dissipée : les motifs, perforés mais surtout bien espacés, mordent finalement peu sur des ouvertures vitrées qui sont, partout, surdimensionnées.

Les chambres sont distribuées à partir de galeries qui s'enroulent comme des vagues irrégulières autour d'un grand vide central

Mais c'est de l'autre côté du hall qu'a lieu la vraie surprise, une fois poussée la porte qui ouvre sur un atrium spectaculaire, s'évasant sur toute sa hauteur jusqu'à la grande verrière qui recouvre le toit. Les chambres sont distribuées à partir de galeries qui s'enroulent comme des vagues irrégulières autour d'un grand vide central comme c'est le cas dans certains grands hôtels – une configuration qui a exigé de classer le bâtiment ERP (établissement recevant du public), comme les hôtels, seule solution qui permettait de rendre cette configuration compatible avec les normes incendie. L'espace continue d'onduler à l'intérieur des chambres où les grandes baies vitrées concaves, qui font de la circulation du périphérique un spectacle hypnotique, répondent aux colonnes ovoïdes où ont été glissées les salles de bains.

La sensualité de l'espace doit autant à l'architecture qu'au design qui le prolonge : bardage des murs de l'atrium en fines lattes de bois ; typographie et petits pictogrammes formidablement inspirés, conçus par l'agence Itinerrance ; mobilier sur mesure ; menuiseries soignées ; travail des couleurs dans les circulations... Sans oublier les salles de bains, petits modules en plastique rose bonbon qui rappellent ceux que Charlotte Perriand avait conçus pour la station de ski des Arcs – référence totalement assumée, Charlotte Perriand ayant réalisé ici en son temps le mobilier de la première maison de la Tunisie.

Isabelle Regnier